

par Alain
DÉCOPPET,

diacre à la Mission
Évangélique Braille,
Vevey (Suisse)

Etude du Psaume 139

Cet article est la reprise d'une étude parue dans un cours biblique par correspondance en braille que j'avais mis sur pied pour les aveugles, il y a une vingtaine d'années. Je l'ai complètement mis à jour et y ai ajouté une traduction personnelle de travail que je n'avais pas publiée. Il s'agit d'une traduction littérale destinée à faire ressortir la structure concentrique du psaume. Elle a été entièrement revue pour cette publication et accompagnée d'une abondante annotation technique destinée à expliquer les options prises dans la traduction.

Je suggère au lecteur pressé ou qui ne maîtriserait pas bien l'hébreu de ne lire que la traduction, en sautant les notes, puis de passer directement à l'étude, beaucoup plus accessible, dont les notes sont réduites au minimum.

Pour la translittération de l'hébreu, j'ai utilisé les majuscules pour représenter les consonnes hébraïques, réservant les minuscules pour transcrire, approximativement, les points voyelles. Les mots suppléés pour la bonne compréhension du texte sont placés entre crochets [...].

Les lettres majuscules placées à gauche du texte servent à illustrer le développement de la structure du psaume et le parallélisme existant entre les structures ayant la même lettre : A et A', B et B', etc. Les lettres minuscules jouent le même rôle dans les structures plus petites, appelées *parties*. Les lettres en gras attirent l'attention sur les mots ayant une relation significative pour la structure des parties et les mots encadrés jouent un rôle semblable pour le psaume dans son ensemble.

Liste des abréviations utilisées :

- ANET** J.B. Pritchard, *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament*, Third edition with supplement, Princeton University Press, 1969.
- BHK** R. Kittel, P. Kahle, *Biblia Hebraica*, Stuttgart, Württembergische Bibelanstalt, 1937 – 16^e éd. 1973.
- BHS** K. Ellinger, W. Rudolph, *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, 5^e éd. 1997, Deutsche Bibelgesellschaft.
- CE** Cahiers Evangile, Paris, Editions du Cerf.
- CoS I, II, III** William W. Hallo, K. Lawson Younger, *The Context of the Scripture (I, II, III)*, Leiden, Brill, 2003.
- DHAB** Philippe Reymond, *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques*, Cerf/SBF, 1991.
- HALOT** L. Koehler, W. Baumgartner, J.J. Stamm (trad. anglaise : M. Richardson), *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, Leiden, Brill, 1994-2000.
- KB** L. Koehler, W. Baumgartner, *Lexicon in Veteris Testamenti Libros*, Leiden, Brill, 1985.
- LXX** Traduction grecque des Septante : citée d'après Alfred Rahlfs, *Septuaginta*, Stuttgart, Württembergische Bibelanstalt/Deutsche Bibelstiftung, 1935.
- NIDOTTE** Willem A. VanGemeren, *New International Dictionary Of Old Testament Theology & Exegesis*, Carlisle, Paternoster Press, 1997.
- SupCE** Supplément au Cahier Evangile, Paris, Editions du Cerf.
- TDOT** G. Johannes Botterweck et Helmer Ringgren, *Theological Dictionary of the Old Testament*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing Company, 1974ss.
- TWOT** R. Laird Harris, Gleason L. Archer, Bruce K. Waltke, *Theological Wordbook of the Old Testament*, Chicago, Moody Bible Institute, 1980.
- TynB** *Tyndale Bulletin*, Cambridge, Tyndale House.
- Vulgate** *Biblia Sacra juxta Vulgatam Clementinam*, Rome, Tournai et Paris, eds Desclée, 1947.

1. Traduction

¹Au chef de chœur, à David¹, Psaume.

¹ La préposition rendue par *à* a un sens très large ; son sens le plus fréquent est *pour* ; cela voudrait dire que ce psaume a été dédié à David ou composé en pensant

A SEIGNEUR, tu me sondes² et tu connais.

a ²Toi, tu **connais** mon assoir et mon lever,
tu discernes mes intentions³ de loin,

b ³ma marche et mon coucher, tu [les] jauges⁴
et de tous mes chemins tu es un habitué.

B c ⁴Lorsqu'il n'y a pas [encore] un mot sur ma langue,
voilà [que toi,] SEIGNEUR, tu le **connais** entièrement.

b' ⁵Par derrière et par devant, tu m'entoures⁵
et tu poses sur moi ta main.

a' ⁶Extraordinaire **connaissance** ! trop pour moi !
inaccessible, je ne peux [aller] à elle.

a ⁷Où irais-je loin de ton **Esprit** ?
et où loin de ta **face** m'enfuirais-je ?

C b ⁸Si } je m'envolais en fumée⁶ dans les cieux, là... toi !
} je faisais mon lit au Shéol : t'y voici !
b' } je prenais les ailes de l'aurore,

à lui, en faisant allusion à des circonstances de sa vie. Dans des documents trouvés à Ugarit, cette préposition a parfois le sens d'*appartenant à la collection sur* : cf. K.A. Kitchen, *On the reliability of the Old Testament*, Grand Rapids, eds Eerdmans Publishing Company, 2003, p. 106. Le sens *de*, qui signifierait que David est l'auteur du psaume, est tout à fait soutenable d'un point de vue grammatical : cf. Paul Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, § 130 (le § 130b traite du *lamed auctoris*, c'est-à-dire de la préposition לְ (Le) équivalant à un génitif), eds de l'Institut biblique pontifical, Rome, 1923. Kitchen, *op. cit.*, p. 106, admet aussi la possibilité du *lamed auctoris*.

² *Sonder* : HALOT : « Questionner quelqu'un pour savoir ses intentions profondes » ; est utilisé aussi pour parler de l'exploration d'un pays (Jg 18,2).

³ *Intention* : même mot qu'au v. 17.

⁴ זָרָה II (ZRH) : c'est un hapax auquel HALOT, KB et DHAB donnent le sens de *mesurer*, sans doute à cause du substantif זָרָה (ZRH) rendu traditionnellement par *empan*, qui a la même racine, d'où notre traduction *jauger* – cf. NIDOTTE I, pp. 1145-1146. La TOB donne à ce terme un sens négatif qui à mon sens ne se recommande pas dans le contexte, en traduisant *tu surveilles*.

⁵ L'idée suggérée ici par ce verbe est à mon avis positive, comme *serrer* quelque chose de précieux dans sa main ou contre soi, par exemple de l'argent (Dt 14,25). L'idée d'*assiéger* aurait été marquée soit par אָלַע ('al) ou אָלַע ('el) (cf. HALOT צוֹרֵר (TSWR) I 3.a-b). L'idée de *poser sa main sur quelqu'un* dans le stique suivant (parallèle) dénote la bénédiction souhaitée à quelqu'un ou le fait de reconnaître une personne plutôt qu'une idée d'*hostilité*.

⁶ La racine סָלַק (SLQ) est un hapax : elle ne se trouve qu'ici dans la bible hébraïque, mais elle est plus courante en araméen, où elle signifie *monter* ou *escalader*, qui

} je demeurais dans les extrémités de la mer,
 a' ¹⁰là aussi **ta main** me guiderait
 et [elle] me tiendrait, **ta droite**.

a ¹¹Mais je dis :
 « A coup sûr⁷ les ténèbres vont m'écraser⁸
 et la lumière [devenir] nuit autour de moi. »

D b ¹²Eh bien !⁹ les ténèbres n'enténébrent pas pour toi
 et la nuit comme le jour brille ;
 [pour toi] telles sont les ténèbres, telle est la lumière,

a' ¹³Car, toi, tu as créé mes reins,
 tu m'as élaboré¹⁰ dans le sein de ma mère.

est la traduction généralement adoptée pour ce passage. Mais R.D. Paterson propose comme sens possible « *to go up in flames* » (TWOT II, p. 628), d'où ma traduction « s'envoler en fumée ». Malgré son caractère conjectural, cette traduction a le mérite de suggérer que même si l'homme réalisait des exploits pour atteindre des endroits impossibles, Dieu l'y attendrait quand même.

⁷ *A coup sûr* : אַכּ ('aK) est une particule emphatique qui signifie *sûrement*, à *coup sûr*, dans son acception positive, et *seulement* dans son sens restrictif. Ici, le sens positif est à préférer, comme dans Gn 26,9 ; 1 R 22,32 ; Ex 31,13 ; etc. ; c'est aussi l'avis d'Évode Beaucamp, *Le Psautier II, Ps 73-150*, Paris, éd. Gabalda & C^{ie}, 1979, p. 280, et de Leslie S. M'Caw et J.A. Motyer, *Nouveau Commentaire Biblique*, Saint-Légier, éd. Emmaüs, 1978.

⁸ שׁוּפ (SHouP) ne se trouve que 4 fois dans la Bible : Gn 3,15 (2 x) ; Jb 9,17 et ici. Les dictionnaires le rendent généralement par « écraser, broyer » ; ce sens n'est pas certain, mais peut convenir pour ce passage : on le trouve déjà dans la LXX (καταπατήσει – *katapatêsei*) et la Vulgate (*conculcabunt*). Sur la base de la Symmaque (ἐπισκεπάσει – *episkepasei* [couvrir ou cacher] – ou καλύψει – *kalupsei* [voiler ou cacher]) et de Jérôme (*operient*), la BHS propose de corriger en שׁוּכ (SouK) סכּך (SKK) = *couvrir*, ce qui pourrait créer une inclusion avec le סכּך (SKK) « élaborer ou tisser » du v. 13. Mais שׁוּפ (SHouP) demeure à mon sens la *lectio difficilior* qu'il faut préférer : en effet, comme il convient mieux aux ténèbres de *couvrir/envelopper* que d'*écraser*, on aura eu tendance à corriger *écraser* en *couvrir*, plutôt que le contraire. Et puis le פ (P) de שׁוּפ (SHouP) a fort bien pu être confondu avec le כ (K) de שׁוּכ (SouK), car la graphie de ces deux consonnes était très semblable au 1^{er} siècle de notre ère. Voir *Le Grand Dictionnaire de la Bible*, Cléon d'Andran, éd. Excelsis, 2004, p. 457.

⁹ *Eh bien !*, אַי (GaM). Quand cette particule associe deux propositions, elle met en relief la partie qui l'emporte ; cf. Ps 52,7, HALOT אַי. 4.

¹⁰ סכּך (SKK), qui a pour sens de base *tisser, tresser*, est ici parallèle à קנה (QNH), *créer*, et prend le sens de *former*, d'où notre *élaborer*. HALOT renvoie à *Enuma Elish* 6.5 : que Marie-Joseph Seux traduit : « *Je veux coaguler du sang et faire être de l'os* » (*SupCE* 34, p. 35). En anglais, cf. ANET, p. 68 ou CoS I, p. 400. Remarquons le parallélisme antithétique avec le v. 11, où *écraser* trouve son antonyme dans *élaborer*.

a ¹⁴Je te loue du fait que
Eb d'une manière terriblement extraordinaire j'ai été [créé]¹¹.
 b'
 a' mon âme [le] connaît fort [bien].

a ¹⁵[Elle] ne t'a pas été cachée, mon ossature¹²,
D'b lorsque tu m'as fait dans le secret,
 b' j'ai été formé dans les profondeurs de la terre.
 a' ¹⁶Mon embryon, tes yeux [l']ont vu.

a Et sur ton livre¹³,
 ils étaient tous écrits les jours qui furent formés,
 alors qu'il n'y en avait pas un seul d'entre eux.
C'b ¹⁷et pour moi,
 combien précieuses sont tes intentions, ô Dieu,
 combien important leur nombre.
 a' ¹⁸Je les compte, elles sont plus nombreuses que le sable.
 Je me réveille¹⁴, et encore moi, avec toi.

¹¹ La racine פלח (PLH) signifie au niph'al : « être traité spécialement » (HALOT). Ce verbe est utilisé pour mettre en évidence la différence de traitement que Dieu réserve à son peuple par rapport à l'Égypte (Ex 8,18 ; 9,4 ; 11,7) ou aux autres peuples de la terre (Ex 33,16) ou à son fidèle par rapport aux autres hommes (Ps 4,4).

¹² Au lieu de עצמי ('TSMY = mon ossature), 11QPsa a עצמי ('TSBY = ma forme, dans le sens d'image ou apparence). Le substantif avec les mêmes consonnes (les voyelles ne s'écrivaient pas) signifie *peine, souffrance*, mais en Es 48,5, il est parallèle avec פסל (PeSeL), *image taillée*, et a le sens d'*idole* ou quelque chose d'approchant – la TOB traduit *figurine*. עצב ('TSB) serait la *lectio difficilior* et pourrait faire assez bien pendant à גלמי (GML = *embryon* ?) de 16a ; de plus il formerait une inclusion avec דרך עֵבֶב (DeReK 'oTSeB) « chemin d'idole », du v. 24, et délimiterait ainsi cette seconde partie du psaume. Cette solution est tentante, mais elle nous semble trop fragile pour devoir s'imposer. De toute façon, la correction n'est pas nécessaire pour qu'il y ait inclusion, car עצב ('TSM) et עצב ('TSB) ont une certaine parenté : dans son *Shorashon, lexique de près de 4000 racines hébraïques* (Paris, 2001), Ilan Lev place ces deux mots sous la même entrée, où l'on trouve les idées communes de *modeller, former, ossifier, matérialiser*.

¹³ « Livre » fait inclusion avec « compte » du v. 18.

¹⁴ « Se réveiller » indique un retour à la réalité, une prise de conscience, cf. Jr 31,26.

- a ¹⁹Ah Dieu ! si seulement tu tuais le méchant !
– hommes de sang, écarterez-vous de moi –
- a' ²⁰car ils se réclament de toi pour des combines,
B' ils élèvent [ton nom] pour le néant¹⁵, tes adversaires.
- b ²¹N'est-ce pas que
pour tes haineux, SEIGNEUR, j'aurai de la haine ?¹⁶
pour ceux qui se lèvent contre toi, j'aurai de l'aversion ?
- b' ²²De haine complète, je les hais,
des ennemis, [voilà ce qu']ils sont devenus pour moi.

A'

- a ²³Sonde-moi, Dieu, et connais mon cœur,
a' examine-moi et connais mes doutes,
b ²⁴et vois s'[il y a] un chemin d'idole¹⁷ en moi
b' et conduis-moi sur la voie de toujours.

2. Introduction

L'interprétation du Psaume 139 pose divers problèmes aux spécialistes : d'une part, on y trouve nombre de mots rares dont la traduction reste hypothétique, d'autre part, l'emploi de plusieurs termes à double sens a pu orienter les commentateurs dans des interprétations diverses. La TOB, par exemple, laisse entendre que le psalmiste, tout comme Jonas, chercherait à fuir un Dieu dont la trop grande proximité deviendrait gênante ; pour cela, elle traduit par « Tu surveilles » (v. 3) un terme rare qu'on pourrait tout simplement traduire par « tu examines » (Syn. : « tu observes ») ; au v. 5, elle a : « Tu me serres de près », alors qu'on pourrait traduire positivement par « Tu m'entoures » (sous-entendu comme une muraille de protection).

Penser que le psalmiste trouve gênante la présence de Dieu cadre mal avec l'ensemble du psaume : en effet, s'il cherche à fuir

¹⁵ C'est-à-dire qu'ils violent le 3^e commandement ; formulation semblable à Ex 20,7.

¹⁶ La littérature antique fournit d'intéressants parallèles à ces vv. 19-22 pour signifier sa vassalité à un suzerain. Cf. traité entre Tudhalyia IV et Karunta de Tarhunta, IV.5-15, in *CoS* II, § 25, p. 105 ; = § 18, in *SupCE* N° 81, p. 41 ; traité entre Mursili II et Tuppi-Teshub d'Amurru, *CoS* II, p. 97 = *SupCE* N° 81, § 8, p. 21 ; traité entre Mursili II et Niqmepa, *SupCE* N° 81, pp. 43ss ; traité entre Assurbanipal et les Babyloniens, *SupCE* N° 81, p. 85-86 ; etc. On trouve la même approche de ces versets 19-22 chez M. Mannati, *Prier avec les Psaumes*, CE 13, p. 62 ; et Eric Peels, « I hate them with perfect hatred », *TynB* 59.1, 2008, pp. 34-51. Voir aussi 1 QS 1.3-4, 10 et Josèphe, BJ II.139 ; Mt 13,30 ; Lc 11,23 et 14,26.

¹⁷ *Chemin d'idole* : דֶּרֶךְ-עֹלָבִים (*DeReK 'oTSeB*) pourrait aussi se traduire *chemin pénible, difficile, douloureux*.

Dieu, pourquoi l'invite-t-il à le *sonder* et à connaître son cœur (vv. 1 et 23) ? D'autres indices (en particulier les vv. 13-18) montrent que l'auteur est heureux d'être dans la présence de Dieu.

L'étude de l'ensemble du psaume fait apparaître une personne qui se présente devant Dieu, s'expose à sa lumière pour être sondée et scrutée et y voir plus clair en elle. Le verset 24, qu'on pourrait traduire plus littéralement : « Regarde s'il y a en moi un chemin d'idole », montre que le psalmiste a le souci de ne pas s'écarter du vrai Dieu et d'éviter l'idolâtrie. On a le sentiment d'une personne quelque peu déstabilisée spirituellement, craignant de se faire broyer par des forces ténébreuses (v. 11), mais cherchant en même temps à retrouver en Dieu un centre de gravité et une assise solide en se laissant sonder par lui. Le psalmiste découvre que Dieu sait tout de lui, il pressent que par une relation claire et nette avec Dieu, il retrouvera sa propre identité. Ayant ainsi retrouvé sa juste place devant Dieu, il pourra être bien dans sa peau.

En l'interprétant ainsi, nous pouvons nous demander dans quelles circonstances ce psaume a vu le jour. La subscription du v. 1 affirme au moins qu'il a été écrit en relation avec David. La préposition utilisée peut se traduire en effet soit par *à*, *de*, ou *pour David*. Cela signifie soit que David l'a composé, soit que quelqu'un le lui a dédié. La LXX traduit par un datif. D'après des documents trouvés à Ugarit, cette préposition signifie « *appartenant à la collection sur* ». Cela voudrait dire qu'un ou plusieurs auteurs ont écrit des psaumes en pensant à David et à certaines circonstances de sa vie, psaumes qu'on trouve réunis aujourd'hui dans notre psautier. Les subscriptions des psaumes doivent être anciennes, remonter souvent au premier temple, puisqu'elles n'étaient plus toujours comprises à l'époque de la LXX¹⁸. Mais nous croyons que ces psaumes, tout en ayant une origine pouvant remonter à l'époque de David, ont vécu, ont été chantés dans le temple, ont pu recevoir au cours de l'histoire des interprétations nouvelles. C'est ainsi que la traduction grecque des Septante¹⁹ attribue ce psaume à *Zacharie, pour David*, en précisant « *Dans la diaspora* » – la communauté juive disséminée en dehors de la terre d'Israël après l'exil. Cette dernière indication nous autorise à penser qu'Israël a compris ce psaume, du moins à partir de l'exil, comme une prière adressée à Dieu par une communauté ou une personne craignant de se tourner vers l'idolâtrie des païens au milieu desquels elle résidait.

¹⁸ A ce sujet, cf. K.A. Kitchen, *On the reliability of the Old Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, 2003, pp. 106-107.

¹⁹ Codex A.

Du même coup, elle risquait d'abandonner le vrai Dieu et, par là, de perdre son identité. La présence d'aramaïsmes dans le texte du psaume incline à penser qu'il a trouvé sa forme définitive assez tardivement, après l'exil. Mais ces aramaïsmes ne prouvent pas que le psaume aurait été composé à cette époque. Un psaume plus ancien a fort bien pu être adapté à la langue parlée au moment de la fixation du texte, comme les cantiques du 16^e siècle figurent dans nos recueils en français moderne.

Si l'on veut faire remonter ce psaume à David lui-même ou trouver à quel épisode de sa vie les auteurs de la subscription ont pu penser, en le lui dédiant, on peut se poser la question suivante : y a-t-il, dans la vie de David, une situation analogue qui pourrait bien être le contexte dans lequel ce psaume a primitivement vu le jour ? La réponse qui nous est venue à l'esprit – cela reste bien entendu une hypothèse – se trouve dans le premier livre de Samuel : à partir du chapitre 17, on nous raconte comment Saül, jaloux de David, le pourchasse pour tenter, par tous les moyens, de le mettre à mort. David a pu échapper, mais il se rend compte que rester à portée des attaques de Saül est dangereux. Dans la dernière rencontre entre les deux hommes que nous rapporte la Bible, David a pu crier ceci à Saül, de loin : « Si c'est le Seigneur qui t'a excité contre moi, qu'il respire le parfum d'une offrande ! Mais si ce sont des hommes, qu'ils soient maudits devant le Seigneur pour m'avoir chassé aujourd'hui et coupé de l'héritage du Seigneur en me disant : 'Va servir d'autres dieux !' » (1 S 26,19-20). Au chapitre 27 on voit David contraint de quitter la terre d'Israël pour fuir Saül et se réfugier chez Akish, l'un des princes philistins. Selon la mentalité de l'époque, reflétée par les paroles de David citées plus haut, être séparé de son peuple et éloigné du pays promis, c'était être condamné en quelque sorte à ne plus pouvoir adorer convenablement le Seigneur et à adorer d'autres dieux. David se trouve dans des circonstances très semblables à celles des exilés judéens à Babylone, quelques siècles plus tard. Dans ces circonstances, David comprend tout à coup que le Dieu d'Israël n'est pas limité aux frontières, il est partout présent. Il découvre avec émerveillement que le Seigneur son Dieu est celui qui l'a créé (v. 14). Nous sommes ici au centre de ce psaume : cette confession du psalmiste, d'être une véritable merveille de Dieu, lui permet de se situer en tant que créature en face de son créateur. Sur la terre étrangère où il est exilé, il sait (v. 14) que Dieu le voit, lui qui voit même dans les ténèbres (vv. 11-13), lui qui voyait déjà son embryon avant même sa naissance (vv. 15-16a). Le psalmiste découvre aussi que Dieu dépasse notre compréhension : d'une part il est partout (vv. 7-10), même au-

delà de la terre (vv. 8-9) ; d'autre part, il nous dépasse par ses projets ou ses pensées qui défient toute intelligence (vv. 16b-18). Malgré cela, Dieu reste étonnamment proche (vv. 10 et 18). Ces constatations conduisent le psalmiste à confirmer qu'il est du côté de Dieu, à son service. C'est en effet ainsi qu'il faut comprendre les versets 2 à 6 et 19 à 22²⁰. Enfin, au verset 1 comme aux versets 23-24, le psalmiste s'expose à Dieu, l'invite à le sonder, à le scruter et à le diriger sur la bonne voie. Ce découpage correspond aussi à une structure formelle du psaume, comme on le verra dans les notes utiles pour comprendre le psaume.

La plupart des commentateurs divisent ce psaume en 4 strophes : 1-6, 7-12, 13-18, 19-24²¹, mais cela ne me semble pas très bien correspondre aux critères de la rhétorique sémitique. Fondamentalement le psaume est structuré par le verbe *connaître*, qu'on trouve aux versets 1, 14 et 23, c'est-à-dire au début, au centre et à la fin. « Sonder » (vv. 1 et 23) accentue cet effet d'inclusion. La partie centrale, v. 14, est encadrée par deux allusions à l'acte créateur de Dieu (vv. 13 et 15). Alors que le premier versant (A, B, C, D – vv. 1-13) se centre sur le fait que Dieu voit et connaît l'homme, la notion de création introduite dans le point central (E – v. 14) éclaire le deuxième versant du psaume (D', C', B', A' – vv. 15-24) avec l'idée de *projet*, les *intentions*, du v. 17. On n'est pas très loin des *projets de paix* que Dieu fait pour Israël en exil dans Jr 29,11. Ma traduction ci-dessus permet de voir la structure de chaque partie et le commentaire ci-dessous les décrira plus complètement.

Mis en schéma, ce psaume a donc la structure suivante :

A : 1 : le psalmiste s'expose au regard de Dieu

B : 2-6 : acte d'allégeance à Dieu

C : 7-10 : Dieu nous dépasse en étant partout

D : 11-13 : Dieu voit tout

E : 14 : louanges au Créateur

D' : 15-16A : Dieu voit tout

C' : 16B-18 : Dieu nous dépasse par ses projets

B' : 19-22 : acte d'allégeance à Dieu

A' : 23-24 : le psalmiste demande à Dieu de le sonder.

²⁰ Voir plus bas les remarques concernant ces vv. 2-6 et 19-22.

²¹ Jean-Noël Aletti et Jacques Trublet, *Approche poétique et théologique des Psaumes*, Paris, éd. du Cerf, 1983, pp. 102-103. Et L.C. Allen, « Faith on Trial: An Analysis of Psalm 139 », *Vox Evangelica* 10 (1977) p. 6 (l'article s'étend sur les pages 5-23).

3. Notes utiles pour comprendre ce psaume

Subscription : chef de chœur : celui qui dirigeait les chants dans le temple.

A – v. 1 :

Cette première partie (A) du psaume ne comprend qu'un membre ; elle correspond aux vv. 23-24, qui font inclusion avec la reprise des verbes *sonder* et *connaître*.

B – vv. 2-6 :

Dans cette partie B, comme dans les vv. 19-22, qui lui correspondent, le psalmiste reconnaît à sa manière la suzeraineté de Dieu. Il lui confirme qu'il est son serviteur et que le fait d'être sur une terre étrangère ne va pas l'entraîner à l'idolâtrie. Cette partie est structurée par l'idée de *connaître* (vv. 2, 4 et 6), qui en est aussi la caractéristique majeure. Dans la pensée biblique la notion de *connaître/savoir* est très proche de l'idée de pouvoir. Celui qui *connaît* maîtrise celui qui est *connu* (cf. en particulier Es 37,28-29, mais aussi Jr 23,23-24 ; Ap 2,13). En fait, en confessant que Dieu *sait* tout de lui, le psalmiste se reconnaît serviteur de Dieu, dans le sens de vassal. L'archéologie a mis au jour, à El-Amarna en Egypte, une correspondance entre le pharaon et les roitelets habitant le pays de Canaan avant l'arrivée des Israélites. Il est frappant de constater que lorsque ces roitelets veulent témoigner au pharaon de leur loyauté ou lui dire qu'ils sont innocents de fausses accusations qu'on aurait portées contre eux, ils écrivent à leur suzerain « Tu sais... »²². David – ou les Israélites se trouvant en terre païenne – proteste de sa bonne foi et de sa loyauté envers le Seigneur dans les mêmes termes que les roitelets cananéens ; il a confiance que Dieu, qui connaît ses paroles avant qu'il les ait prononcées, saura juger justement le fond de son cœur.

Toutes les actions humaines mentionnées, *lever/asseoir, marcher/coucher, devant/derrière* (vv. 2, 3, 5) sont des *mérismes*, c'est-à-dire une manière d'exprimer une totalité en mettant ensemble deux termes plus ou moins contraires (de Dan à Béer-Shéba est un

²² *Les lettres d'El-Amarna – Correspondance diplomatique du pharaon*, trad. anglaise : William Moran ; trad. française : Dominique Collon et Henri Cazelles, Paris, éd. du Cerf, 1987, EA 73 et 157, pp. 248-249 et 392-393. A ce sujet, voir encore *TDOT V*, pp. 456-457 et Evode Beaucomp, *Le Psautier II, Ps 73-150*, Paris, éd. Gabalda & Cie, Paris, 1979, p. 279.

mérisme pour désigner « tout Israël ») ; ces mérismes décrivent ici l'ensemble des activités humaines. David confesse son assurance que rien de ce qu'il peut faire n'échappe au contrôle de Dieu.

C – vv. 7-10 :

Le psalmiste est un loyal vassal et il s'est présenté comme tel à Dieu. Mais même s'il était déloyal, il ne pourrait pas aller bien loin : Dieu est partout et le retrouverait aux endroits les plus inimaginables de l'univers. Cette vérité serait certes valable pour le cas où le psalmiste voudrait fuir, mais il comprend que, par la même vertu, Dieu serait aussi présent en cas de danger. Pour lui, Israélite limité à la conception d'un Dieu national, présent seulement en Israël, c'est une révélation extraordinaire, qui dépasse tout ce qu'il aurait pu imaginer !... On est donc près des pensées exprimées dans les vv. 16-18, qui constituent la partie C' correspondante. Cette partie a une structure concentrique dont les segments centraux (b et b') dépendent du **si** et les segments initiaux et finaux (a et a') mettent en scène des « aspects » de Dieu : *Esprit* et *face* (a) et *main* et *droite* (a').

L'*Esprit* et la *face* représentent la présence de Dieu (v. 7).

Dans les cieux : là où Dieu est seul à résider ; **au Shéol** : la TOB traduit « enfers » ; c'est le séjour des morts inaccessible aux vivants.

Les ailes de l'aurore... au-delà des mers : respectivement l'extrême est, au-delà du lever du soleil, et l'extrême ouest : prises ensemble (mérisme), ces quatre directions (avec cieux et Shéol) indiquent l'au-delà de la terre, impossible à atteindre pour les humains ; mais même s'il y arrivait, Dieu serait encore là !

Me conduit (v. 10) : même aux endroits les plus reculés de l'univers, Dieu précède le psalmiste et le **tient** !

D – vv. 11-13 :

Maintenant le psalmiste confronte ce qu'il vient de comprendre à la réalité dans laquelle il se trouve : exilé et perdu en terre étrangère, il se sent faible et vulnérable. Il aime son Dieu, certes, mais doute de sa capacité à résister aux forces de ténèbres qui menacent de le broyer (v. 11). Mais le psalmiste a compris que Dieu voit ce qui est caché au-delà de la terre (vv. 7-10) ; il peut logiquement en déduire qu'il le voit aussi dans les ténèbres ; il comprend alors que la capacité divine de faire briller les ténèbres dans la nuit est une capacité créatrice (Gn 1,1-5) qui a présidé à son développement dans le sein

maternel (v. 13). Il peut avoir confiance : il va être gardé et préservé dans cette situation.

La TOB et quasiment toutes les traductions ont compris le début du v. 11 comme un souhait de pouvoir échapper à Dieu en faisant appel aux ténèbres : « *Au moins, que les ténèbres m'engloutissent* », mais il est plus naturel de traduire par « **A coup sûr** »²³ ; David redoute, sur cette terre étrangère, d'être absorbé comme dans la nuit ; mais il découvre en même temps que ce n'est pas un obstacle susceptible de le priver de la présence de Dieu ; pour ce dernier, que ce soit lumière ou ténèbres n'a aucune importance. Cette certitude, il la tient du fait que Dieu l'abritait déjà dans la nuit du sein maternel et présidait à sa création (v. 13).

E – v. 14 :

Nous sommes au cœur du psaume : le psalmiste trouve dans le face-à-face avec son créateur sa place de créature et s'en trouve bien. On pourrait traduire littéralement : « Je te **loue** du fait (ou je confesse) que **d'une manière terriblement extraordinaire j'ai été [créé]...** » : le psalmiste confesse que Dieu, en le créant, a fait de lui un être unique. En y pensant, il est comme pris de vertige, c'est tellement extraordinaire. Il **re-connaît** maintenant qui il est, parce qu'il a compris sa place de créature par rapport à Dieu. Cette reconnaissance, au double sens d'être reconnaissant et de découvrir tout à nouveau comme si l'on n'avait jamais compris auparavant, fait écho à la connaissance que Dieu a de lui (vv. 1-6). Une relation à double sens s'est établie entre Dieu et l'homme.

D' – vv. 15-16a :

Parce qu'il se sait créature de Dieu, le psalmiste peut maintenant redire sa certitude, déjà exprimée dans les vv. 11-13, que rien ne peut le dérober à la sollicitude de Dieu.

« **Mon ossature** » : c'est-à-dire la partie solide de l'être humain, qui lui permet de tenir debout. Au lieu d'*ossature*, un manuscrit de Qumrân a lu « mon image » ; le mot hébreu est le même que celui traduit par « idole » au v. 24, dans l'expression « chemin d'idole ».

« **Terre profonde** » : image désignant le sein maternel.

²³ C'est le sens naturel de la particule utilisée en hébreu ; cf. les notes de ma traduction. Remarquons que le choix de la traduction « *Au moins que...* » irait dans le sens d'un psalmiste qui chercherait à fuir le Seigneur et qui, en dernier recours, demanderait aux ténèbres de le cacher.

C'– vv. 16b-18 :

Aux vv. 7-10 le psalmiste était dépassé par l'omniprésence de Dieu ; ici, il est dépassé par le nombre et la profondeur des projets divins en sa faveur. Ce sont ainsi des perspectives d'avenir à espérer qui lui sont offertes (Jr 29,11). Le dernier vers du v. 18 est difficile à traduire ; la TOB a : « Je me réveille, et me voici encore avec toi », ce qui reflète bien le texte hébreu traditionnel ; la BJ, en suivant 3 manuscrits hébreux²⁴, a : « Ai-je fini, je te retrouve encore » ; la Syn. a suppléé l'absence de sujet en pensant qu'il s'agissait des pensées mentionnées plus haut (mot équivalant à projets dans la TOB), ce qui donne : « Quand je me réveille, elles occupent encore mon esprit » ; toutefois le texte suivi par la TOB peut donner un sens satisfaisant qu'on peut interpréter ainsi : la certitude que Dieu tient en main la destinée du psalmiste lui donne une telle confiance que même s'il mourait, à son réveil il serait encore avec le Dieu qui peut même aller au séjour des morts (cf. v. 8).

B'– vv. 19-22 :

La violence des propos contenus dans ces versets a de quoi choquer. Si, selon l'hypothèse retenue plus haut, les adversaires représentent Saül et ses hommes, ces propos sont bien dans le ton du texte de 1 Samuel 26, cité ci-dessus. Mais rappelons que David les a prononcés alors qu'il venait d'épargner la vie à un Saül pourtant réduit à sa merci. C'est donc une manière de s'en remettre simplement à Dieu, de ne pas vouloir exercer soi-même la vengeance, mais de laisser à Dieu le soin de s'en occuper. Et puis, surtout, ces versets, plus qu'une haine des ennemis, montrent que le psalmiste épouse la cause de Dieu et devient en quelque sorte son allié ou plus exactement son vassal. A l'époque, un roi plus fort pouvait imposer à un roi plus faible un traité qui établissait entre eux un rapport suzerain-vassal en demandant explicitement au vassal d'avoir les mêmes amis et ennemis que son Seigneur : « Avec mon ami, sois ami ; avec mon ennemi, ennemi », ordonne le roi hittite Mursili II à Niqmepa d'Ugarit²⁵. Et de leur côté, les Babyloniens faisaient allégeance à Assurbanipal en ces termes : « Nous aimerons Assurbanipal, roi d'Assyrie, et nous haïrons ses ennemis. »²⁶

²⁴ D'après BHK.

²⁵ Cf. traité entre Mursili II et Niqmepa, *SupCE*, p. 44.

²⁶ Traité entre Assurbanipal et les Babyloniens, *SupCE* N° 81, p. 86 ; etc.

Le psalmiste est maintenant devant Dieu comme devant un ami à qui il n'a rien à cacher et qu'il a seulement peur de trahir. C'est pourquoi il lui demande de le scruter et de vite le remettre sur le bon chemin s'il le voyait tout à coup prendre le *chemin périlleux de l'idolâtrie* (voir l'introduction).

4. Réflexions pour aujourd'hui

1. Notre véritable identité est en Dieu

Qui suis-je ? Qu'est-ce que je fais là ? Ce sont les grandes questions qu'on se pose à l'adolescence, qu'on se repose aussi quand surviennent de grandes ou parfois de petites catastrophes dans notre existence, quand tout semble vaciller sous nos pas. Ce psaume nous rappelle que pour être soi-même, il faut être dans une juste relation avec Dieu : il s'agit d'abord d'accepter sa place de créature devant Dieu. David s'émerveille de la manière dont Dieu l'a tissé, formé dans le sein maternel et a fait de lui une vraie merveille (v. 14). Dans cette certitude, il découvre paix et sécurité. On dirait aujourd'hui qu'il est bien dans sa peau. Et pourtant, de tout temps, l'homme a voulu se dégager de sa simple condition de créature pour devenir autonome à l'égard de Dieu. Refusant de reconnaître le Seigneur comme le seul vrai Dieu, l'homme se fait un dieu de ce qui n'est pas Dieu, car il y a en lui un besoin de Dieu, et s'il ne laisse pas le vrai Dieu y répondre, il le remplace par quelque chose d'autre. Ainsi naît l'idolâtrie, dont le psalmiste demande d'être préservé (v. 24). L'idolâtrie, ce n'est pas seulement faire une statue, c'est vouloir y enfermer la divinité pour que sa puissance soit disponible au moment opportun. L'homme met la divinité à son service et se fait dieu, par cette voie détournée. Ainsi, il obéit de nouveau à la voix du serpent ancien l'invitant à être « comme des dieux » (Gn 3,5). Dans son épître aux Romains (1,18-32), Paul décrit d'une manière pénétrante ce processus avec les conséquences morales désastreuses qui en découlent, car l'homme étant créé à l'image de Dieu, une perturbation des relations homme-Dieu entraînera par contrecoup une perturbation semblable dans les relations humaines. Genèse 2-4 ne nous dit pas autre chose si l'on lit l'histoire de Caïn et Abel comme la conséquence de la rupture entre Dieu et l'homme.

Il ne faut donc pas s'attendre à trouver le salut dans des spiritualités d'origine orientale qui obtiennent un succès croissant dans

nos sociétés : elles reposent sur la conception que l'homme est une partie de la divinité et donc que chaque homme peut s'attendre à trouver en lui au moins une parcelle de Dieu. Il lui suffit d'en prendre conscience, puis de la développer par toutes sortes de techniques appropriées. Concevoir l'homme comme un dieu est à l'opposé de la révélation qui le voit comme une créature. La paix obtenue par ces techniques n'est pas celle que le psalmiste a vécue en acceptant sa place de créature devant Dieu. En nous invitant à accepter notre place de créature, ce psaume est donc un puissant antidote contre l'idolâtrie. « O Dieu, scrute-moi... vois donc si je prends le chemin de l'idolâtrie et conduis-moi dans le chemin qui a toujours été le tien. »

2. Jésus a accompli ce psaume

Jésus a parfaitement vécu ce psaume : « Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et reconnu à son aspect comme un homme... » (Ph 2,6-7). Les Evangiles nous présentent Jésus, vivant parfaitement son humanité, en tant que Fils incarné. Dans cette condition, il vécut dans une communion sans faille avec Dieu. Il est intéressant de remarquer que les tentations qu'il a subies visaient précisément à détruire sa relation juste avec Dieu : « Si tu es le Fils de Dieu... » (Luc 4,3 et 9). A trois reprises Satan essaie de lui faire prendre le « chemin des idoles », c'est-à-dire de le pousser à sortir de la place que Dieu lui avait assignée pendant son incarnation. Il est intéressant de remarquer aussi que lors de la tentation suprême, au jardin de Gethsémani, Jésus trouve sa force en se replaçant délibérément dans son humble position de Fils : « Abba... » (terme qu'on pourrait traduire par « papa »), s'écrie-t-il (Marc 14,36).

A la suite de Jésus, en tant que chrétiens, nous avons un avantage pour prier et vivre ce Psaume 139 : nous avons reçu de Dieu « l'Esprit qui fait de nous des fils adoptifs par lequel nous crions : Abba, Père. » (Rm 8,15).

5. Plan de travail

Projection (Quelles sont les idées courantes qu'on projette habituellement sur le thème du texte ?) :

30

1. Réfléchir à notre réaction quand intérieurement on ne se sent pas en sécurité, comme c'était le cas de l'auteur. A quoi cherche-

t-on à se raccrocher ? Que font nos contemporains ? Que signifient la recherche de l'argent, le retour de l'intégrisme dans la plupart des religions mondiales ?... En quoi l'argent, le pouvoir, le sexe, la famille, le travail, voire la religion peuvent-ils devenir des idoles qui remplacent Dieu pour nous libérer de notre insécurité intérieure ? (Limiter les réponses à celles qu'apportent nos contemporains, celles qu'apporte le Psaume 139 viennent plus tard dans la démarche).

Observation :

2. Rappeler les circonstances historiques dans lesquelles ce psaume a pu voir le jour.

3. Quelles découvertes ont empêché le psalmiste de tomber dans cette idolâtrie ? Cf. la partie E (v. 14), puis les parties C-D et D'-C' (vv. 7-13 et 15-18). En quoi ces découvertes sont-elles un antidote à l'idolâtrie ?

4. Quelles conséquences le psalmiste en a-t-il tirées ? Cf. les parties B et B' (vv. 2-6 et 19-22).

Appropriation (Comment s'appropriier le texte aujourd'hui ?) :

5. « Reconnaître l'autorité du Seigneur est l'a b c de la sagesse » (Ps 111,10, dans la traduction en français courant). Comment expliqueriez-vous ce proverbe d'après ce Psaume 139 ?

6. Comment ce psaume, avec l'éclairage que lui apporte Jésus (cf. ci-dessus : 4. Réflexions pour aujourd'hui, 2), nous aide-t-il à assumer les faiblesses liées à notre humanité ?

7. En quoi ce psaume m'aide-t-il à trouver la place qui m'est propre devant Dieu et parmi les hommes ?

